LYON. LE PARNASSE AU FEMININ



LYON, 5, 11 et 12 février 2020. LE PARNASSE AU FEMININ. 2è volet du triptyque Baroque au féminin, **le Parnasse au Féminin** précise la sensibilité musicale des compositrices à l'époque de Lully (**Jacquet de la Guerre**) puis de Rameau (**Duval** puis **Demars**)… A la tête de son ensemble sur instruments anciens (**le Concert de l'Hostel Dieu**), **Franck-Emmanuel COMTE** poursuit sa quête exploratrice à la recherche des femmes musiciennes ayant ébloui par leur grâce et leur inspiration, les deux siècles baroques en France, aux XVIIè et XVIIIè. Le programme **PARNASSE AU FEMINIM** offre un panorama remarquable sur la créativité des compositrices oubliées de l'Histoire. Illustration : portrait de la parisienne **Élisabeth-Claude Jacquet de la Guerre**, née en 1665

DISTRIBUTION

Saskia Salembier, mezzo-soprano
Reynier Guerrero et Sayaka Shinoda, violons
Aude Walker-Viry, violoncelle

Le Concert de l'Hostel Dieu
Franck-Emmanuel Comte

Nicolas Muzy, théorbe
Florian Gazagne, basson
Patrick Rudant, traverso
Franck-Emmanuel Comte, clavecin & direction

AGENDA LE PARNASSE AU FEMININ

5 février 2020
LYON – Bibliothèque municipale de Lyon (69)
Conférence musicale autour des compositrices parisiennes au XVIIIe siècle

11 et 12 février 2020
LYON – Musées des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon (69)
Le Parnasse au féminin



Création de la composition commandée à Emilie Girard-Charest
Avant-propos animé par Aliette de Laleu, journaliste à France Musique, avec la compositrice Emilie Girard-Charest, Julien Dubruque, professeur agrégé et responsable éditorial au Centre de musique baroque de Versailles et Saskia Salembier, mezzo et violoniste baroque, Aline Sam-Giao, directrice générale de l'Orchestre national de Lyon et Aude Walker-Viry, violoncelliste baroque et interprète de la création contemporaine d'Émilie Girad-Charest.

5 mars 2020
MARSEILLE – Mars en Baroque (13)
Le Parnasse au féminin

_____

_____

Le Parnasse au Féminin par Le Concert de l'Hostel Dieu :

UN NOUVEAU PANTHEON DES FEMMES MUSICIENNES
JACQUET DE LA GUERRE, DUVAL, DEMARS…



En France, dès le XVIIe siècle, l'éducation artistique et l'apprentissage de la musique des jeunes filles de bonne famille sont incontournables. Le programme Le Parnasse au féminin est construit autour d'œuvres de compositrices du Siècle des Lumières : la parisienne **Élisabeth-Claude Jacquet de la Guerre**, née en 1665 dans une famille de facteurs de clavecins, affirme son talent singulier comme chanteuse, claveciniste et compositrice. Sa tragédie en musique ***Céphale et Procris*** (1694) affirme un tempérament solide qui a acclimaté le modèle lullyste. Protégé de Louis XIV, Jacquet de la Guerre devient la compositrice la plus célèbre du XVIIè.

Au siècle suivant, celui des Lumières, **Melle DUVAL** danseuse et claveciniste naît en 1718. Son père serait Cornelio Bentivoglio, nonce du pape et promoteur de la constitution du clergé, d'où le surnom attaché à la musicienne : « la constitution ». Son opéra-ballet ***Les Génies*** est créé en 1736 au moment où Rameau a triomphé avec son révolutionnaire Hippolyte et Aricie (1733). La Duval – Constitution y déploie un zèle remarquable pour les goûts français et italiens, idéalement réunis. La DUVAL a toutes les grâce d'un Rameau amoureux.

Hélène-Louis DEMARS née à Paris en 1736, règne dans la capitale comme claveciniste virtuose, maîtresse du clavecin. Ses petites cantates, ou cantatilles (les avantages du buveur, l'Horoscope de 1748 ; Hercule et Omphale, pour voix seule et symphonie de 1752…) affirme une sensibilité pour l'éloquence et la sensualité.

Paraissent également les pièces plus légères de Françoise de Saint-Nectaire, Julie Pinel. Comme un écho contemporain, sont enchassés parmi les auteures baroques, les mouvements d'une œuvre commandée à la compositrice Émilie Girard-Charest (intitulée « Foison »).

VOIR le teaser du programme
https://www.youtube.com/watch?time_continue=110&v=Xdwut2eqn2U&feature=emb_logo

TOUTES les infos sur le site du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU
http://www.concert-hosteldieu.com/programmes/parnasse-au-feminin/

AGENDA COMPLET LE PARNASSE AU FEMININ

5 février 2020
LYON – Bibliothèque municipale de Lyon (69)
Conférence musicale autour des compositrices parisiennes au XVIIIe siècle

11 et 12 février 2020

LYON – Musées des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon (69)
Le Parnasse au féminin
Création de la composition commandée à Emilie Girard-Charest



Avant-propos animé par Aliette de Laleu, journaliste à France Musique, avec la compositrice Emilie Girard-Charest, Julien Dubruque, professeur agrégé et responsable éditorial au Centre de musique baroque de Versailles et Saskia Salembier, mezzo et violoniste baroque, Aline Sam-Giao, directrice générale de l'Orchestre national de Lyon et Aude Walker-Viry, violoncelliste baroque et interprète de la création contemporaine d'Émilie Girad-Charest.

5 mars 2020
MARSEILLE – Mars en Baroque (13)
Le Parnasse au féminin

26 mars 2020
Le Parnasse au féminin

Institut Français à **Londres** (RU)

30 mai 2020
Baroque au Féminin
FROVILLE – Festival de Froville avec Heather Newhouse, Stéphanie Varnerin et Anaïs Bertrand

5 septembre 2020
Le Parnasse au Féminin
Ravenne, Italie

15 octobre 2020
Maria Antonia de Saxe
(3è volet du triptyque « Baroque au féminin »)
LYON – Salle Molière avec Emmanuelle de Negri
Les compositrices françaises sont à l'honneur : Jacquet de la Guerre, Duval, de Saint-Nectaire, Pinel, Demars… avec une création de la compositrice Emilie Girard-Charest

---

LIRE aussi notre présentation de **la saison 2019 – 2020 du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU / FRANCK EMMANUEL COMTE** : triptyque Le Baroque au Féminin, le Panasse au féminin, La Francesina, Folia à Paris…



Le propre du **CONCERT DE L'HOSTEL DIEU** depuis ses débuts est de rendre vivante, une première approche (nécessaire) de recherche et de questionnement. Dans la réalisation, le geste se précise et devient naturel, par sa liberté d'interprète et de concepteur, en serviteur zélé et « historiquement informé » des compositeurs et pratiques anciennes, **Franck-Emmanuel COMTE** nous rappelle que « *la création s'insinue partout : dans l'ornementation mélodique, dans les orchestrations où l'instrumentation est souvent laissée libre par les compositeurs, dans l'harmonisation des lignes de basses continues, dans l'arrangement des pièces instrumentales… Un terrain de jeu exaltant, une terre de liberté qui dépassent bien souvent le cadre scientifique et ancrent ces musiques patrimoniales dans le temps présent.* »
Ce goût de la liberté qui devient « imprévisibilité » apporte aujourd'hui au collectif du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU sa faculté à demeurer spontané. Vertu essentielle pour que le Baroque continue de nous parler. En témoigne les thématiques et temps forts de la **nouvelle saison 2019 – 2020 …**

TOURS, Opéra. Le Barbier de Séville de ROSSINI de Pelly et Pionnier



TOURS, Opéra. ROSSINI : Le Barbier de Séville : 29 janv – 2 fév 2020. Eblouissant Barbier de Rossini par **Laurent Pelly** et **Benjamin Pionnier**. **jusqu'au 2 février 2020**. On ne saurait souligner la réussite totale de cette production, pour certains, déjà vue (créée à Paris en 2017), mais à Tours réactivée sous la direction de Benjamin Pionnier et avec une distribution qui atteint l'idéal.

Rossini en 1816, à peine âgé de 25 ans, ouvre une nouvelle ère musicale avec ce Barbier sommet d'élégance et de pétillance et qui semble sublimer le genre buffa. La réalisation à l'Opéra de Tours en exprime toutes les facettes, tout en soulignant aussi la justesse de Laurent Pelly qui signe ici l'une de ses meilleures mises en scène rossiniennes. Directeur des lieux, le chef d'orchestre Benjamin Pionnier est bien inspiré de programmer ce spectacle en le proposant aux tourangeaux. Une manière inoubliable de fêter l'année nouvelle et de poursuivre la saison lyrique 2019 – 2020 à Tours.

LIRE NOTRE PRÉSENTATION du Barbier de Séville de Rossini par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier à l'Opéra de Tours, jusqu'au 2 février 2020. Production événement



Le BARBIER DE SÉVILLE à l’Opéra de Tours

TOURS, Opéra. Eblouissant Barbier de Rossini par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier. jusqu’au 2 février 2020. On ne saurait souligner la réussite totale de cette production, pour certains, déjà vue (créée à Paris en 2017), mais à Tours réactivée sous la direction de Benjamin Pionnier et avec une distribution qui atteint l’idéal.

Rossini en 1816, à peine âgé de 25 ans, ouvre une nouvelle ère

musicale avec ce Barbier sommet d’élégance et de pétillance et qui semble sublimer le genre buffa. La réalisation à l’Opéra de Tours en exprime toutes les facettes, tout en soulignant aussi la justesse de Laurent Pelly qui signe ici l’une de ses meilleures mises en scène rossiniennes. Directeur des lieux, le chef d’orchestre Benjamin Pionnier est bien inspiré de programmer ce spectacle en le proposant aux tourangeaux. Une manière inoubliable de fêter l’année nouvelle et de poursuivre la saison lyrique 2019 – 2020 à Tours.



Dès l’Ouverture, légère et élégante en particulier dans sa seconde partie, – hommage au Mozart viennois tissé dans le raffinement et la subtilité des cordes, le souci de légèreté et de finesse s’affirme dans la direction du maestro.
Puis vient le miracle d’une mise en scène qui se dévoile peu à peu, limpide, facétieuse et aussi, elle même élégantissime

dans ses déplacements, enchaînements et gestuelle en particulier les ensembles réglés au cordeau en une chorégraphie souvent réjouissante. **Laurent Pelly** nous ravit en ce qu'il respecte a contrario de beaucoup de ses confrères, la musique, rien que la musique…
Propre aux mises en scène intelligentes, on y détecte mille et une idées d'un Rossini non seulement divertissant surtout pertinent, profond déjà féministe en diable, d'une éloquence sincère, brillante, virtuose. On redécouvre la finesse d'une partition engagée sous la direction aérée et expressive de **Benjamin Pionnier**, pilote inspiré de ce spectacle aussi séduisant qu'énergique.
C'est bien la musique, son essence fluide, miraculeuse que l'on célèbre du début à la fin, jusque dans les références visuelles des décors où toute l'action et les personnages semblent surgir d'immenses rouleaux de partitions ; même Figaro y écrit la mélodie de la romance d'Almaviva sous le balcon de Rosina, sur une immense portée vierge…
Même la tempête du II souffle des notes noires, bourrasque emblématique désormais de la furia imaginative du compositeur génial.



On s’y délecte de l’air moins connu de Rosina au début du II, fausse leçon de chant qui doit paraître vraie pour ne pas éveiller les soupçons du vieux Bartolo. Opera dans l’opéra, Rosina y chante le rondo extrait du drame « *l’inutile precautiozione* » dont le sujet même renvoie à l’action qui se joue devant nous ; mise en abime subtile car tour au long de l’ouvrage Rossini nous parle de musique, de chant, en un tourbillon dramatique qui semble synthétiser toutes les ficelles du genre.
De la frénésie insolente et mordante de Beaumarchais, Rossini n’a rien omis ni atténué: il exprime même l’audace et l’impertinence à leur comble dans une jubilation maîtrisée.

Production événement à l’Opéra de Tours. Avec le Figaro de Guillaume Andrieu, la Rosina d’**Anna Bonitatibus…** Direction

musicale : **Benjamin Pionnier** / mise en scène : **Laurent Pelly. 3 représentations événements** à l'**Opéra de Tours, les 29, 31 janvier puis 2 février 2020**.

Opéra de Tours
Mercredi 29 janvier 2020 – 20h00
Vendredi 31 janvier – 20h
Dimanche 2 février – 15h

Informations Réservations

RÉSERVEZ :
http://www.operadetours.fr/le-barbier-de-seville

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène, décors et costumes : **Laurent Pelly**
Lumières : Joël Adam

Figaro : **Guillaume Andrieux**
Rosina : **Anna Bonitatibus**
Comte Almaviva : **Patrick Kabongo**
Bartolo : Michele Govi
Basilio : Guilhem Worms
Berta : Aurelia Legay
Fiorello : Nicholas Merryweather
Ambrogio et Notaire : Thomas Lonchampt

Choeur de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours



© Sandra Daveau : les solistes de la production mise en scène de Laurent Pelly, à l’Opéra de Tours jusqu’au 2 février 2020.

IVRESSE ET FINESSE ROSSINIENNES…



Ainsi les ensembles rayonnent de légèreté, de finesse où les acteurs gazouillent, trépignent en un délicieux caquetage. La révélation y prend en particulier deux visages admirables de justesse : le terzetto à la fin du II associant Almaviva, Figaro, Rosina qui en réalité unit amoureusement Figaro et Rosina en leurs deux voix mêlées qui se répondent. Puis en un enchaînement que l'on voit rarement, l'air redoutable pour tout ténor « non piu resistere » – si peu chanté par les ténors actuels, dans lequel Almaviva signifie au vieux Bartolo la fin définitive de sa tyrannie crasse à l'égard de Rosina. Une fin de non recevoir pour l'égalité et la liberté des femmes. Restitué en situation, l'air prend une étonnante dimension défensive et libertaire ; il souligne cette intelligence et cette acuité irrésistible de Rossini.

Au mérite de Benjamin Pionnier revient le choix (excellent) des solistes ; au sein d'une distribution qui sait caractériser chaque profil, se distinguent surtout la formidable Rosina de la si rossinenne **Anna Bonitatibus** : d'une rare justesse d'intonation, la cantatrice italienne cisèle le profil de la jeune séquestrée, prête à tout pour s'émanciper et suivre ce comte dont elle a auparavant interroger la fortune. Une fieffée séductrice, très avisée ; palmes spéciales au ténor **Patrick Kabongo** au timbre clair, flexible, franc dont l'agilité rend naturel ce bel canto rossinien si difficile voire raide ailleurs. Sa prise de rôle est une réussite totale. Dans la mise en scène rien que musicale de Pelly, les interprètes se livrent avec finesse et s'en donnent à cœur joie, sans omettre des saillies bien trash de la part de la vieille servante Berta, souvent coupée ; **les chœurs de l'Opéra de Tours** sont excellents : précis, impliqués, vrais acteurs qui renforcent encore l'impact délirant de certaines scènes. Production événement.

_____

_____

LIRE aussi notre **présentation du Barbier de Séville, Pelly / Pionnier à l'Opéra de TOURS**, les 29 et 31 janvier 2020, puis 2 février 2020.
http://www.classiquenews.com/opera-de-tours-le-barbier-de-seville-par-pelly-et-pionnier/

_____

_____

VOIR aussi notre **REPORTAGE VIDEO Le Barbier de Séville à l'Opéra de TOURS par Laurent Pelly et Benjamin Pionnier** avec **Anna Bonitatibus** et **Patrick Kabongo** :

REPORTAGE ROSSINI à l'OPERA DE TOURS : Le Barbier de Séville par Pelly et Pionnier (janv, fév 2020) from Classiquenews Classiquenews on Vimeo.

PARIS. ELECTIONS MUNICIPALES 2020. Entretien avec Gaspard GANTZER

PARIS. ELECTIONS MUNICIPALES 2020. Classiquenews poursuit son tour de table des candidats et interroge les intéressés sur leur engagement en matière cuturelle. Quels grands projets et quelles valeurs directrices pour le grand PARIS culturel de demain ? **Entretien exclusif avec Gaspard GANTZER**. Propos recueillis par **Julien VALLET** pour classiquenews.



En 2015, le public l'avait découvert dans la peau du « dir'com » du président François Hollande dans le documentaire d'Yves Jeuland consacré au locataire de l'Elysée. **Gaspard Gantzer**, a annoncé très tôt sa candidature à la mairie de Paris, dès le mois de mars 2019, annonce qui lui a valu dans un premier temps le soutien de personnalités telles qu'Isabelle Saporta. A 40 ans, cet ancien énarque, diplômé de Sciences Po Paris, est un bon connaisseur des questions culturelles, lui qui a été directeur de cabinet de l'ancien adjoint à la Culture Christophe Girard, et a participé au lancement du Centquatre et du Centre national du cinéma. Nuits de la danse, ouverture des bibliothèques le dimanche, quota d'ateliers logements pour les artistes, le candidat indépendant, qui ne mâche pas ses mots vis-à-vis d'Anne Hidalgo, a accepté pour Classiquenews de détailler les propositions-phares de son programme dans une petite brasserie où nous l'avons rencontré, dans ce 15e arrondissement où il est tête de liste avec son mouvement « Parisiens, Parisiennes ». Illustration : © Jean-Paul Lefret.

_____

Quelle est votre ambition pour la culture à Paris ?

La culture est un peu la grande absente de cette campagne et c’est bien regrettable parce que Paris est une ville de culture, à la fois patrimoniale et contemporaine. Nous avons le devoir, nous candidats qui prétendons exercer la magistrature parisienne, de nous emparer de ce sujet dans le cadre de la campagne. J’ai un rapport singulier à la culture à Paris puisque j’ai eu l’honneur de travailler au Centre national du cinéma (CNC) puis dans le domaine culturel de la ville de Paris, à l’époque où nous ouvrions la Gaîté Lyrique ; faisions les travaux du Forum des images et la Maison des métallos ; changions la direction du Théâtre Monfort et du Théâtre de la Ville, mais aussi que nous construisions la Philharmonie de Paris, dont je suis extrêmement fier. C’est un sujet que je connais tant pour des raisons personnelles que professionnelles. J’observe qu’au cours des dernières années, peu de choses ont été faites pour la culture à Paris malgré la bonne volonté de Bruno Julliard ou de Christophe Girard qui se sont succédé au portefeuille de la culture à Paris. Paris reste la ville la plus visitée du monde grâce à ses trésors architecturaux, patrimoniaux, artistiques, notamment dans le domaine muséal avec le Louvre qui est le musée le plus visité au monde.

L’éducation artistique pour tous
Permettre à tous d’avoir accès aux Conservatoires



En revanche, j’identifie un certain nombre de problèmes, de sujets qu’il faut traiter. Le premier, c’est l’éducation artistique. Tous les enfants n’y ont pas accès dans le cadre des conservatoires et des centres d’animation gérés par la ville, ce que l’on appelle les Centres Paris Anim’. Et il y a des inégalités sociales et territoriales très fortes puisque ce sont souvent les plus favorisés qui peuvent y accéder. Ce n’est pas normal. Prenons l’exemple des conservatoires. Aujourd’hui, il y a environ 20 000 places dans les

conservatoires parisiens. Il y a 9000 personnes qui y postulent tous les ans pour y entrer. Seules 3000 sont acceptées. Et elles sont acceptées par tirage au sort. C'est regrettable. Donc, le premier défi sera de permettre à chacun, à tous, d'avoir accès au Conservatoire. Moi, j'aime l'élitisme positif proposé par les Conservatoires de la Ville de Paris avec des professeurs qui sont remarquables, en général très diplômés, très performants, membres de grands orchestres comme le Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de chambre de Paris ou l'orchestre créé par Pierre Boulez. Donc, l'éducation artistique pour tous, c'est la première chose. Cela nécessitera de créer un nouveau Conservatoire dans les 15e arrondissement, de rénover pas mal de Conservatoires mais aussi d'embaucher des professeurs. Dans le 15e arrondissement, il y a 230 000 habitants et un Conservatoire pour 230 000 habitants, ce n'est pas assez. 230 000 habitants, c'est autant que la ville de Bordeaux.

FAVORISER LA CRÉATION

La deuxième priorité, c'est le soutien à la création artistique. Il devient de plus en plus difficile pour des artistes de créer à Paris car ils n'ont pas de lieux pour travailler, créer, répéter mais aussi pour vivre, tout simplement. La ville de Paris a de fait cessé de créer des ateliers logements pour les artistes. Dont, il faut réhabiliter la création des ateliers logement et prévoir dans tout projet immobilier de la ville de Paris, 10% d'ateliers logements pour permettre aux artistes de créer de nouveau et que Paris puisse redevenir ce « Paris est une fête » aimé par Ernest Hemingway mais aussi celui de la Beat Generation après la Seconde Guerre mondiale. Il faut aussi prévoir des lieux de création et de répétition, formels comme il en existe quelques uns, mais aussi informels. Retrouvons l'esprit des squats parisiens, du 59, rue de Rivoli, des Frigos ou de bien

d’autres endroits. Utilisons le patrimoine dit « intercalaire » de la ville de Paris, c’est-à-dire celui qui est libre le temps que des travaux ou des enquêtes soient réalisés, pour permettre à des artistes de s’en saisir et de créer tout à fait librement, un peu dans la continuité de ce qui est fait actuellement aux Grands Voisins sur le site de l’ancien hôpital Saint-Vincent de Paul – mais on pourrait le réserver d’avantage à la pratique artistique.

POPULARISER LA CULTURE

L’éducation artistique, la création artistique et enfin, l’accès au plus grand nombre et au grand public. La culture est de plus en plus réservée soit à une élite, soit à des touristes. Il faut la populariser de nouveau. Je fixe trois directions. La première : le prix des places de cinéma, qui a explosé à Paris. Nous avons la chance d’avoir un patrimoine cinématographique très important, des salles d’une grande variété. Prenons l’exemple ici du 15e arrondissement, dans lequel il y a du cinéma d’art et d’essai avec le Chaplin, du cinéma grand public en version originale avec le Pathé Beaugrenelle, et puis même du cinéma en langue française traduit au Gaumont Aquaboulevard, ce qui permet d’avoir un public particulièrement diversifié dans l’accès au cinéma. Mais la place au Pathé Beaugrenelle est à plus de 15 euros quand vous n’avez pas de carte. Comment fait un jeune pour payer cette place-là ? Je proposerai donc aux exploitants des salles de cinéma la mise en place de tarifs préférentiels pour les jeunes et les étudiants et auxquels la Ville de Paris apportera sa contribution.

La deuxième chose dans le domaine de l’ouverture, ce sont le musées. Les musées de la Ville de Paris, aujourd’hui, sont gratuits pour ce qui est de l’accès à leurs collections permanentes : le musée Carnavalet, le musée d’Art moderne de

la Ville de Paris, le musée Cernuschi, le Petit Palais. Je pense qu'il faut qu'ils soient totalement gratuits pour les Parisiens et même les Grands Parisiens. Cela représentera un coût mais que l'on peut digérer. Et enfin, je propose la création des Nuits de la danse, tous les samedis pendant l'été pour permettre aux Parisiens de danser partout dans Paris jusqu'au bout de la nuit, sur les quais, sur les places, mais aussi en marge des bistrots et des cafés qui seront pour l'occasion ouverts toute la nuit.

Quel engagement pour le spectacle vivant, pour les artistes qui éprouvent des difficultés à répéter à Paris ?

Des choses ont déjà été faites, pour les amateurs notamment. Quand Christophe Girard était adjoint pour la première fois, la Ville de Paris a créé la Maison des pratiques artistiques amateurs, la MP2A, dont le coeur se situe dans l'ancien auditorium Saint-Germain, dans le 6e arrondissement, et qui depuis a fait des petits,… à Saint-Blaise dans le 20e arrondissement ou dans le 14e arrondissement sur le site de l'ancien hôpital Broussais mais aussi aux Halles. Mais c'est insuffisant. Je donne une piste : l'utilisation des établissements scolaires et universitaires qui sont fermés le soir, le week-end et pendant les vacances et dans lesquels il y a de très nombreuses salles, parfois à dimension artistique spontanée comme les amphithéâtres ou les théâtres et qui appartiennent à la Ville. Cela nécessiterait des coûts de gardiennage mais je pense que c'est une vraie bonne solution.

Que proposez-vous pour le 15e arrondissement en particulier, où vous êtes tête de liste avec votre mouvement « Parisiens,

Parisiennes » ?

Il serait faux de dire que le 15e arrondissement n'a pas de ressources culturelles. Il y a une bibliothèque Marguerite Yourcenar, qui est d'ailleurs l'une des rares ouvertes le dimanche. Il y a un théâtre exceptionnel, le Monfort. Il y a des cinémas très différents. Il y a donc des choses mais peut-être pas assez notamment dans le sud de l'arrondissement qui manque de structures culturelles. Et il manque aussi ce pep's qu'on attendrait de cet arrondissement. Le 15e arrondissement a la réputation d'être un peu barbant, triste. Mais c'est l'un des arrondissements dans lequel il y a le plus de jeunes à Paris, qui ont envie de s'amuser et de faire la fête et qui n'ont pas forcément envie de traverser tout Paris pour la faire. Quand la Javel, cette guinguette sur les quais, est ouverte, elle est noire de monde tous les soirs pendant l'été. Pourquoi n'y a-t-il pas plus de lieux de fête de ce type-là à Paris et dans le 15e arrondissement ?

Enfin, il y a une petite richesse de librairies dans le 15e arrondissement, l'Art de la joie, l'Instant, le Divan. Ce sont de belles librairies mais fragiles. Il faut les aider. La mairie de Paris et le ministère de la Culture aident les librairies indépendantes mais il faut un peu les surveiller comme le lait sur le feu pour qu'elles continuent à fonctionner parce qu'on a besoin d'elles pour faire vivre les quartiers et faire rayonner le livre. Le sujet, ce sont les locaux, les murs. Il faudrait veiller à ce que leur soient toujours réservés des emplacements, les aider le cas échéant sur les travaux.

Où trouve-t-on l'argent pour financer un programme culturel ambitieux ?

C'est une question de financement des priorités. Tout a un

coût dans une société capitaliste dans laquelle l'argent est la référence de la valeur. Mais la culture n'a pas de prix. L'argent dépensé pour la culture est toujours de l'argent bien dépensé. Nous avons 400 millions d'euros de budget pour la culture à Paris, ce qui est une somme considérable. Il faut financer les priorités par redéploiement. L'argent ne pousse pas dans les arbres, donc il faut donc faire preuve de mesure. Mais je ne considérerais jamais que c'est de l'argent mal dépensé ou que c'est un surcoût.

Est-ce le rôle de la Marie d'accompagner les lieux type les Frigos, les Grands voisins, etc. ?

La Mairie doit laisser faire, accompagner, permettre parfois des conventions d'occupation temporaires, voire aider à la prise en charge des coûts des fluides (gaz, électricité, eau) mais elle doit laisser ces squats et ces squatteurs créer librement, y compris de façon bordélique.

Comment comptez-vous vous distinguer de ce qui a déjà été fait jusqu'ici en termes de culture à Paris, sous les mandats successifs de Bertrand Delanoë et d'Anne Hidalgo ?

Il y avait un effervescence culturelle dans les deux premiers mandats de Bertrand Delanoë dans laquelle un grand nombre d'établissements ont pu être ouverts. Je pense au Centquatre, à la Gaîté lyrique, à la Maison des Métallos, aux Trois Baudets, à la Philharmonie de Paris. On a rééquilibré l'offre culturelle vers l'Est et c'est absolument formidable – tout en réorganisant les conservatoires, en ouvrant de nouvelles bibliothèques et bien d'autres choses. Je pense qu'au cours

des dernières années, la créativité et l'inventivité se sont ralenties. Anne Hidalgo n'a pas fait de la culture une priorité et ce n'est de la faute ni de Bruno Julliard ni de Christophe Girard. Prenons l'exemple des bibliothèques. Nous n'avons pas réussi à les ouvrir le dimanche. Il n'y en a que cinq sur la soixantaine existante qui sont ouvertes le dimanche. Malheureusement, l'ambition n'est pas à la hauteur de ce que devrait être la Ville-Lumière en matière culturelle.

» Anne Hidalgo a échoué dans le domaine culturel… j'ai voté pour elle, j'ai été déçu «

Il y a déjà une candidature à gauche, celle d'Anne Hidalgo. Comment vous positionnez-vous par rapport à elle ?

Je suis de gauche mais je reconnais qu'en l'occurrence, Anne Hidalgo a échoué dans le domaine culturel. Ce n'est pas parce que je suis de gauche que je dois fermer les yeux, me boucher

le nez et me prosterner devant une maire dont j'estime qu'elle a échoué. Elle s'était fixée des objectifs dans le domaine culturel qu'elle n'a pas atteint. Je prends un exemple. Elle avait promis de créer 3000 places dans les Conservatoires. Elle ne l'a pas fait. Elle avait promis d'ouvrir d'avantage de bibliothèques le dimanche. Elle ne l'a pas fait. Elle avait promis d'oeuvrer pour la créativité culturelle. Le Théâtre de la Ville a été fermé pendant tout son mandat. Le Théâtre du Châtelet vient juste de rouvrir. Le festival Sériesmania est parti à Lille. Le festival Pariscinéma a été arrêté. Le festival Paris en toutes lettres a été réduit. J'aimerais ne pas être sévère. Mais le festival Sériesmania a été créé par une institution municipale, le Forum des images, créé par Laurence Herszberg, qui a dédié sa vie entière à ce festival et à Paris. Comment s'est-elle débrouillée pour qu'elle parte ? Pourquoi ? Peut-être qu'elle n'a pas témoigné assez de considération pour cette directrice et pour son festival. Quand on a travaillé à l'Hôtel de Ville, et j'ai travaillé indirectement avec Anne Hidalgo, j'ai voté pour elle, j'ai été déçu, oui. C'est dur d'être déçu. Ce n'est pas agréable, les déceptions, que ce soit en politique ou en amour.

Y a-t-il une politique culturelle « de gauche » ?

Je ne vois pas où se trouve le clivage droite-gauche en matière culturelle. Moi, je suis de gauche mais ce n'est pas dans le domaine culturel qu'on ressent cette distinction. Je suis très attaché au patrimoine aussi et je pense que c'est bien de s'en occuper.

Quel enseignement tirez-vous de vos années où vous avez

travaillé aux côtés de Christophe Girard lorsqu'il était adjoint à la Culture à la Mairie de Paris ?

J'ai travaillé pendant deux ans aux côtés de Christophe Girard avant de rejoindre le cabinet de Bertrand Delanoë en tant que conseiller politique. J'ai adoré ces années professionnelles. A la fois, Christophe Girard est quelqu'un de créatif, d'inventif mais aussi parce qu'il est irrévérencieux, provocateur et qu'il sait sortir des sentiers battus. C'est grâce à lui que nous avons pu faire venir José Manuel Gonçalvès au Centquatre, Stéphane Ricordel et Laurence de Magalhaes au Monfort. C'est grâce à lui que Nuit blanche a pu se réinventer sans cesse. C'est grâce à lui que nous avons pu porter un nouveau regard sur l'art contemporain avec à la fois du goût et une véritable sensibilité artistique. Parce que Christophe Girard est un vrai amateur d'art contemporain et n'a pas une culture inventée mais une culture ressentie, profonde, passionnée.

Lorsque vous travailliez avec Christophe Girard, vous avez notamment participé à l'élaboration du Centquatre et du CNC. Quel bilan dressez-vous de ces deux projets ?

Le CNC est un joyau. C'est un établissement public culturel que le monde entier nous envie, qui nous permet quand même d'avoir une diversité de production cinématographique et visuelle. Je n'y suis pas resté longtemps, j'y ai travaillé un an mais j'ai adoré travailler là-bas. Pour le Centquatre, on a eu une petite difficulté au démarrage. Mais c'est vraiment un lieu vivant, effervescent même, dans un quartier où tout le monde doutait qu'on y arriverait. La question est de savoir s'il remplit complètement sa vocation initiale qui était d'être un lieu de production artistique. Aujourd'hui, c'est plus un lieu de diffusion. Son modèle a pivoté, en quelque

sorte. C’est un endroit ouvert, une réussite. En revanche, je pense qu’il faudrait créer ou recréer des lieux spécifiquement dédiés à la création artistique. Par exemple, je pense qu’on devrait transformer la Gaîté lyrique, qui marche moins bien, en une sorte de Villa Médicis du cinéma dédiée à la création autour de l’image et du son. Il y a assez d’offres au niveau des théâtres et musées. En revanche, on manque d’endroits pour éduquer, comme les Conservatoires, ou créer.

Quel est votre rapport personnel à la culture ? Quel rôle cela a-t-il joué dans votre vie ?

J’étais assez rétif à la culture et à la création artistique quand j’étais enfant et adolescent parce que je l’assimilais à tort à l’école. Ce n’est finalement que vers la fin de l’adolescence et quand je suis devenu adulte que j’ai pu construire mon propre chemin culturel, mon propre cheminement artistique. Je ne pratique pas d’instrument de musique, je n’ai jamais fait de danse. J’ai toujours très mal dessiné. Je ne me trouvais aucun talent et assez peu de plaisir. Et puis j’ai rencontré la littérature et je suis devenu un lecteur avide, notamment en matière de littérature contemporaine. Donc, aujourd’hui, qu’il pleuve, qu’il vente, que je travaille ou pas, que mes journées de travail soient longues ou courtes, je lis, tout le temps. Plusieurs livres par semaine. Essentiellement des romans. Mais parfois aussi, des essais.

Avez-vous justement un auteur préféré ?

C’est une question très difficile pour quelqu’un qui aime lire. Au risque de ne pas être original, parmi les auteurs

français, je vais prendre Romain Gary dont j'ai lu et relu l'oeuvre dans sa quasi-totalité. Du côté des auteurs vivants, contemporains, je pense que le meilleur, c'est Michel Houellebecq pour le génie créatif. Et du côté de la littérature anglo-saxonne, j'ai beaucoup d'admiration pour Paul Auster. Voilà pour les auteurs vivants. Si je regarde du côté des morts, j'ai un attrait particulier pour Ernest Hemingway. Ce que j'aime chez lui, c'est la poésie, l'auto-dérision, parfois la profondeur de l'analyse et l'art du récit. On le suit finalement assez facilement par exemple dans « Paris est une fête » sur le chemin des rues de Paris, ou dans « Le Vieil homme et la mer », « Pour qui sonne le glas ».

Michel Houellebecq, pour un homme de gauche, cela peut surprendre…

Je ne crois pas qu'il y ait de littérature de droite ou de gauche. Je ne sais pas ce que cela veut dire. Ce que j'aime chez Houellebecq, c'est d'abord qu'il est très drôle. Extrêmement drôle. Il a beaucoup beaucoup d'auto-dérision, parfois de façon extrêmement crue. Il se moque beaucoup de lui-même. J'aime aussi beaucoup son rapport à Paris, qui est quand même la scène, le décor de la plupart de ses romans, par exemple pour le dernier, « Sérotonine », qui se passe non loin d'ici, sur le front de Seine, dans la Tour Totem.

Ecoutez-vous de la musique ?

J'écoute beaucoup de musique. C'est une partie de ma vie. Mais je ne suis pas un mélomane. Ma référence musicale est plutôt la chanson française. J'aime des chanteurs assez différents :

Mano Solo qui malheureusement nous a quittés il y a près de dix ans ; Georges Brassens aussi. Grâce à mon épouse, j'aime beaucoup le rock, les Libertines, les Babyshambles. S'agissant de la musique classique, que je connais beaucoup moins bien, que j'ai découvert grâce à mon épouse et à mes enfants qui eux-mêmes font de la musique, je ne suis pour le coup pas très original : je m'initie à Bach, à Brahms et à Mozart mais sans être un grand spécialiste. Il y a notamment des continents entiers qui m'échappent. Je suis par exemple peu familier de l'opéra, qui me touche beaucoup. Les rares fois de ma vie où j'ai pu en voir, j'ai été frappé, quasiment en plein coeur mais c'est un art que je connais peu. J'ai vu « Manon » de Jules Massenet, « Carmen », « la Flûte enchantée », mais également « les Contes d'Hoffman ».

Êtes-vous un amateur de théâtre ?

J'y vais régulièrement. Je suis allé récemment voir la pièce d'Alexis Michalik, « Edmond ». Pour moi qui aime, comme beaucoup de Français, Cyrano de Bergerac, que j'avais vu à la Comédie-Française d'ailleurs, c'était un moment d'émerveillement. Je suis retourné voir « Les Damnés » à la Comédie française, où je vais régulièrement, mais pas assez. Au théâtre, j'aime l'univers, le jeu, la comédie, l'interprétation, que j'admire profondément parce que je sais à quel point c'est difficile. J'ai joué dans un film au cinéma il y a quelques temps, le premier film du dessinateur de bande dessinée Mathieu Sapin avec Gilles Cohen, Alexandra Lamy et Philippe Katerine, film qui s'appelle « Le poulain ». Et j'ai pu voir à quel point c'est difficile. J'ai beaucoup d'admiration pour les comédiens, la capacité à interpréter des personnages, à être sincère dans ses émotions.

Est-ce quelque part assez proche du métier d'homme politique ?

Non, car il ne faut surtout pas jouer quand on fait de la politique. Mais si c'est dans l'idée de savoir s'exprimer et de créer une relation avec un public, c'est important, c'est certain. Danielle Simonnet, par exemple avec ses conférences gesticulées, a beaucoup de talent artistique.

Propos recueillis par **Julien VALLET** pour classiquenews.com © 2020



Illustration : © Jean-Paul Lefret.

» PARISIENS, PARISIENNES « , visitez le site du programme défendu par Gaspard Gantzer

MUSIQUE & CHAMPAGNE : l’expérience pétillante par ARTIE’S



PARIS, ARTIE’S, mardi 28 janv 20 : Musique & CHAMPAGNE. Dans l’écrin contemporain de l’**ESPACE LEON, au cœur du Paris historique (3è ardt, rue Portefoin**), ARTIE’S, l’agitateur musical poursuit ses nouvelles expériences pour vivre autrement la musique classique. **Le 28 janv 2020 prochain**, vivez JS BACH et LV BEETHOVEN en pétillance et légèreté, élégance et raffinement, autour du champagne avec le concours de l’œnologue **Anne-Marie Chabbert**. La soirée proposée et conçue par ARTIE’S propose la dégustation de 4 champagnes, en association avec les musiques de **JS BACH** et de **Ludwig Van BEETHOVEN** dont 2020 marque les 250 ans de la naissance. Autour du violoncelliste **Gauthier Herrmann**, les musiciens renouvellent la grande tradition musicale dans le genre de la musique de chambre, où l’intimité avec le public, la complicité entre les artistes, permettent l’éloquence musicale dans l’esprit d’une véritable conversation. Mais aux purs plaisirs sonores, ARTIE’S ajoute une autre dimension… et plusieurs surprises car d’autres compositeurs s’invitent à la soirée.

Le programme est l’occasion d’éveiller vos sens comme d’élargir votre expérience de la musique classique, à l’occasion d’une soirée exceptionnelle autour de la musique et du champagne. A l’Espace LEON, **4 instrumentistes formant quatuor à cordes** soulignent l’intelligence

architecturale et le raffinement contrapuntique des écritures de JS BACH et de Ludwig Van BEETHOVEN dont ils joueront **plusieurs extraits du Quatuor opus 18 n°1**, qui appartient au premier corpus des Quatuors beethovéniens, premier ensemble où le compositeur compile toute la science musicale héritée de Haydn et de Mozart dans le genre. Le premier des 6 Quatuors dédiés au prince Lobkowitz est esquissé dès 1799, affiné encore en 1800, publié en 1801 ; la création eut lieu à Vienne en 1800 chez le prince Lichnowsky ou le prince Lobkowitz. Le soin de l'écriture, sa durée ambitieuse, sa lumière « heureuse », son équilibre qui prélude aux expérimentations radicales à venir… en font l'un des quatuors les plus captivants de la littérature beethovénienne. Révélant la puissance d'un génie musical en cours d'acquisition de son langage propre.





MARDI 28 JANVIER 2020

_____

Programme :
Soirée Musique et champagne
à l'Espace Léon – Paris 3è ardt

4 Champagnes
Hugues Godmé, Paul Berthelot, Piot-Sévillano, Xavier Leconte

4 Musiciens
Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Benjamin Ducasse, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle

4 Partitions
Bach : Aria de la 3ème suite
Bach : Contrapunctus 1 de l'Art de la Fugue
Debussy : Extrait du Quatuor en sol mineur
Beethoven : Extraits du Quatuor opus 18 n°1
Elgar : Salut d'Amour

En présence d'**Anne-Marie Chabbert** – Oenologue



Ludwig van Beethoven : 250 ème anniversaire en 2020

_____

INFOS & RÉSERVATIONS :

MARDI 28 JANVIER 2020, 20h

ESPACE LEON – 3, rue Portefoin – 75003 Paris
Ouverture des portes à 19h30
Métro : Temple (ligne 3), République (lignes 5, 8, 9, 11), Arts & Métiers (lignes 3), Rambuteau
A PROXIMITÉ : Rue de Bretagne, Carreau du Temple, Place de la République

TARIF UNIQUE – 50€



Billetterie :
https://www.billetweb.fr/arties-musique-champagne



Gauthier Hermann, violoncelliste et globe-trotter, fondateur d'**ARTIE'S** (DR)



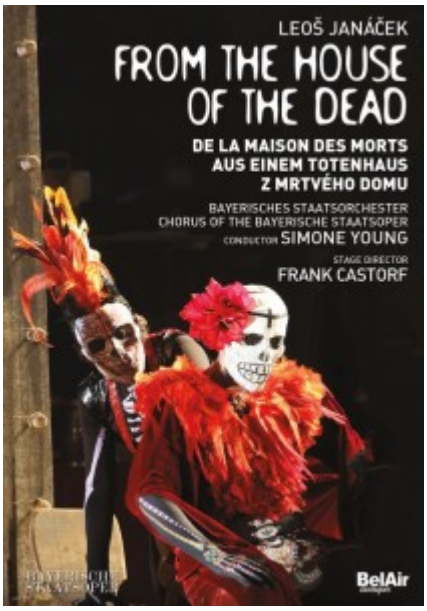
ESPACE LEON
COEUR MARAIS 500

500 M2 - 3 et 7 RUE PORTEFOIN 75003 PARIS

...

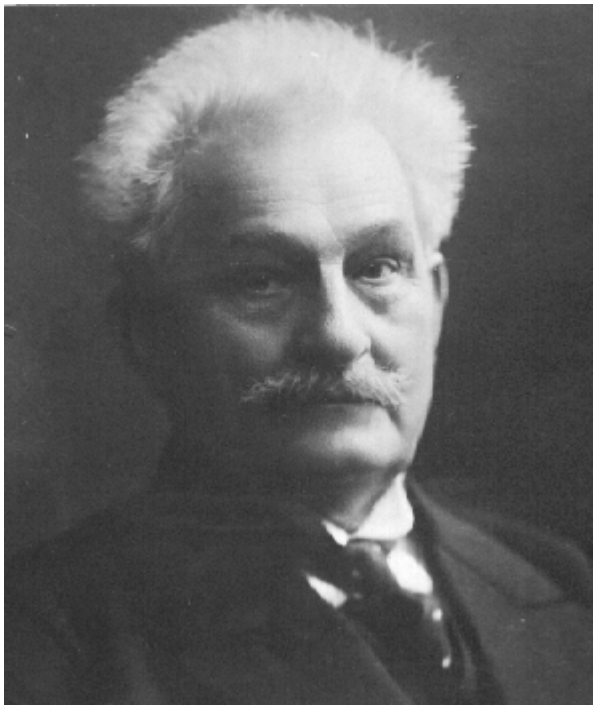
DÉCOUVRIR

DVD, critique. JANACEK : De la maison des morts / From the house of the dead. Young, Castorf (1 dvd Bel Air classiques, 2018)



DVD, critique. JANACEK : De la maison des morts / From the house of the dead. Young, Castorf (1 dvd Bel Air classiques, 2018). Avant de mourir Janacek (en 1928) nous laisse son opéra inspiré de Dostoievski : **De La Maison des morts**, créé à Brno, à titre posthume en 1930. L'Opéra de Bavière à Munich a présenté en 2018 la mise en scène de **Frank Castorf** dont le goût pour les symboles géants et en plastic avait dérouté les bayreutiens, dans sa vision plutôt laide du Ring. Pour illustrer plutôt qu'exprimer la défaite de notre société de consommation, il imagine un lieu perdu, aux marques publicitaires éculées et bien lisibles (ont-elles versé leur financement ?) formant un fatras préfabriqué qui tient du mirador et de l'abri de ZAD… Chéreau avait marqué la mise en scène de l'ouvrage à Aix en 2007, mai dans une tout autre réflexion sur l'ensevelissement progressif des humanités. Castorf semble répéter les tics visuels du Ring de Bayreuth pour les imposer chez Janacek. Même déception pour la fosse dont le son toujours tendu, certes opulent et présent d'un bout à l'autre, est comme poussé ; il semble indiquer dans la direction de **Simone Young**, l'absence de vision intérieure plus ténue, la perte des nuances. Evidemment, cette pâte orchestrale qui déferle, finit par couvrir les voix, écartant

là aussi tout travail filigrané sur le texte. Or la langue est primordiale chez Janacek, lui qui a tant réformé le langage musical à partir de ses propres recherches sur la notion de musique parlée, n'hésitant pas à intégrer dans son écritures les motifs et formules découvertes tout au long d'un vrai travail de collecte ethnomusicologique. Cette notion de précision linguistique et d'intelligibilité musicale produit ce réalisme poétique si particulier chez le compositeur morave. D'autant qu'après *Jenufa, Katia Kabanova, La Petite Renarde rusée, L'Affaire Makropoulos… De la Maison des morts* s'affirme bien comme le prolongement et l'aboutissement de cette esthétique personnelle et puissante. De ce point de vue, la direction de **Simone Young**, linéaire, illustrative, en rien trouble ni ambivalente, tombe à plat.



La poésie philosophique de Janacek rappelle combien l'homme est relié et dépendant d'un cycle qui le dépasse et dont il doit respecter l'équilibre des énergies s'il veut survivre. Cette immersion (autobiographique dans le cas de Dostoievski) dans les profondeurs des bagnes développe tout une perspective noire et lugubre, où l'homme perd pied, et se laisse détruire dans la folie, la violence, la haine, une brutalité spécifiquement humaine.

L'Aljeja d'**Evgeniya Sotnikova**, comme le Morozov d'**Ales Briscein** sont parfois inaudibles. Mais plus puissants naturellement que leurs partenaires, **Bo Skovhus** (Siskov) et **Charles Workman** (Skuratov) tirent leur voix de ce jeu sonore et dilué, car ils sont leurs personnages ; âmes de souffrance, figures d'une humanité au bout du bout. Le premier a déjà passé le gué et est enseveli ; le second, est comme enivré et

anesthésié par le dénuement et la misère : pour toute réponse, **Workman** tisse une vocalité intérieure, pourtant lumineuse dans ce monde des ténèbres. Le chanteur touche juste du début à la fin, dans un numéro d'équilibriste et de funambule heureux, lunaire et finalement dans l'espérance. Rien que pour cette incarnation, le spectacle mérite absolument d'être vu et connu.

_____

_____

DVD, critique. Leoš JANACEK (1854-1928) : De la maison des morts. MUNICH, Opéra de Bavière, / Nationaltheater. Opéra en 3 actes, livret du compositeur, d'après Dostoïevski. Mise en scène : Frank Castorf. Peter Rose (Alexander Petrovitch Goriantschikov) ; Bo Skovhus (Chichkow) ; Evgeniya Sotnikova (Alieia) ; Aleš Briscein (Filka Morozov) ; Christian Rieger (Le commandant) ; Charles Workman (Skuratov). BAYERISCHES STAATS Orchester / Chorus / Chœur de l'Opéra national de Bavière ; Orchestre National de Bavière ; direction : Simone Young. Enregistré à Munich, printemps 2018. 1 dvd Bel Air classiques. Crédits photographiques : © Wilfried Hösl – Parution : 14 février 2020. PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur BelAir classiques

TEASER VIDEO
https://www.youtube.com/watch?v=r7Bt9k_NPwU&feature=emb_logo

Ah Perfido, Coriolan de Beethoven



France Musique, Dim 2 fév 2020 16h-17h30 : quelle version pour Ah Perfido et Coriolan de Beethoven ? Puissant et même âpre dans ses accents parfois rugissants à l'orchestre, l'air de concert « **Ah ! Perfido** » d'après Métastase est composé par un jeune Beethoven (vers 1795), soit vers 25 ans. C'est un essai magistral par sa sûreté, la palette des affects qui y sont exprimés (invocation furieuse, tendresse, amour et langueur), la très étroite relation entre la voix et le chant de l'orchestre.

L'épisode dramatique se situe avant le chantier de l'opéra Fidelio, à partir de 1803, et sujets à de nombreux remaniements jusqu'à la création de l'ouvrage final, en 1814. L'art de Beethoven est intimement mêlé à ses passions amoureuses. A Vienne dans les années 1790, les élèves musiciennes se succèdent et suscitent parfois d'ardents désirs ; c'est le cas de la cantatrice professionnelle Maria Willmann à laquelle il propose de chanter Ah Perfido !, et aussi le lied Adélaide, esquissé la même année, 1795.
L'ouverture de Coriolan opus 62 date de 1807 ; il s'agit de remercier son ami le dramaturge viennois Collin qui a aidé Ludwig très efficacement dans la refonte progressive de Leonore, et qui deviendra … Fidelio (1814). En mars 1807, Beethoven dévoile la plus fulgurante de ses ouvertures de concert, qui était à l'origine le formidable lever de rideau d'une tragédie, en particulier « Coriolanus » écrit par Collin en 1804. S'y déploient la sagesse et l'ambition du héros que la société finit pas méjuger : de rage ou d'orgueil à peine voilé, Coriolan décide de fuir la société des hommes ingrats. Le compositeur y démontre encore sa profonde intelligence dans l'art dramatique, peignant comme un paysagiste ou un peintre d'histoire, sentiments et situations avec une fougue jamais

écouté jusque là. Comme toujours, étant Wagner que la question de l'artiste face à la société qui le concerne, taraude jusqu'à l'obsession, Beethoven dans Coriolan, exprime une nostalgie et un désir de séduction, jamais exaucés.

_____

France Musique, Dim 2 fév 2020 16h-17h30 : quelle version pour Ah Perfido et Coriolan de Beethoven La Tribune des Critiques de Disques
Beethoven : « Ah perfido ! », « Coriolan », ouverture.

LILLE. ONL, Alexandre Bloch, Eric Lu : BEETHOVEN



LILLE, ONL LILLE, le 24 janv 2020 : Musique française par Alexandre Bloch et l'ONL Orchestre National de Lille. Comme un préalable magicien à leur tournée britannique – sorte de pied de nez culturel et hautement musical au Brexit, et contre toutes les formes de replis, les instrumentistes de l'ONL LILLE (Orchestre National de Lille) et leur directeur musical Alexandre Bloch, – à peine le cycle (formidable) Mahler terminé, voici un programme événement qui met toute la lumière sur deux esthétiques fondatrices de notre histoire européenne : deux esthétiques qui ont marqué chacune

le début de leur siècle respectif. Au début du XIXè, c'est la révolution Beethoven, heureusement fêté pour ses 250 ans, avec le Concerto pour piano n°4 ; au début du XXè, ce sont les deux réformateurs du langage orchestral, Debussy et Ravel, créateurs d'une clarté nouvelle et de couleurs comme d'harmonies jamais écoutées auparavant… **Alexandre Bloch** et ses musiciens jouent plusieurs joyaux de la musique française et aussi s'associent au pianiste américain **Eric Lu** (récent vainqueur du Concours international de piano de Leeds) pour célébrer le génie de Ludwig.
En choisissant les œuvres de Ravel et Debussy, l'ONL LILLE et Alexandre Bloch se font ambassadeurs de l'éloquence, de cette transparence (si opposée aux brumes souvent déclamatives des compositeurs germaniques), du scintillement instrumental français auprès de nos chers voisins britanniques.
Avouons notre préférence pour deux oeuvres ici abordées : les « Cinq pièces enfantines » de **Ma Mère L'Oye de Ravel (1908)**, immersion dans le monde enchanteur de la féerie de Perrault pour laquelle le compositeur déploie une sensibilité inégalée du tissu orchestral ; **La Mer de Debussy, composé en pleine terre (1905)**, triptyque saisissant par son souffle poétique lui aussi, l'énergie souterraine et si voluptueuse de sa soie sonore…
La filiation avec l**e Concerto n°4 de Beethoven (1806)** n'est-elle pas trouvée en soulignant combien ce Concerto est le plus « français » de tous ? plus aimable et courtois, instillant une conversation entre piano soliste et orchestre…



Enfin comme un bis qui exalterait davantage l'absolue modernité poétique de Ravel, Alexandre Bloch joue La Valse de Ravel (créée en 1920) : dès 1906, Ravel souhaitait rendre hommage à cette subtilité raffinée, nostalgique et profonde des valses de Johann Strauss II (il aurait même repris le motif légué par la valse « O schöner Mai » afin de composer sa propre partition). En écho aux frémissements et déflagrations de la première guerre mondiale,

Ravel réinvente le rythme ternaire, déploie et souligne sa volupté, mais envisage aussi sa lente implosion comme une libération frénétique voire orgiaque inévitable : un défi ultime pour tout orchestre. Illustration : Eric Lu © Janice Carissa / ONL LILLE.

Vendredi 24 janvier à 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/jaime-la-musique-francaise/

PROGRAMME

Ravel
Ma mère l'Oye
Pavane de la belle au bois dormant
Le petit Poucet
Laideronnette, princesse des Pagodes
Les entretiens de la Belle et de la Bête
Le Jardin féérique

Debussy
La Mer, trois esquisses symphoniques
De l'aube à midi sur la mer
Jeux de vagues
Dialogue du vent et de la mer

Beethoven
Concerto pour piano n°4 en sol majeur op.58

Ravel
La Valse Orchestre

National de Lille
Direction : **Alexandre Bloch**
Piano : **Eric Lu**

Tarifs: 5 à 55€
Réservations sur www.onlille.com
et à la Boutique de l'Orchestre,
3 place Mendès France LILLE
Renseignements 03 20 12 82 40
(du lundi au vendredi 10h-18h)

Vendredi 24 janvier à 20h
Auditorium du Nouveau Siècle de LILLE

Egalement en région Hauts-de-France :
Samedi 25 janvier 2020, 20h
Salle Damrémont France de **BOULOGNE-SUR-MER**
Concert diffusé le 19 mars à 20h sur France Bleu NORD

Programme en **tournée au Royaume-Uni**
du 28 janvier au 1er février 2020:

28/1 Birmingham – Symphony Hall
29/1 Londres – Cadogan Hall
30/1 Newcastle (Gateshead) – The Sage
31/1 Sheffield – City Hall
1/2 Leeds- Town Hall

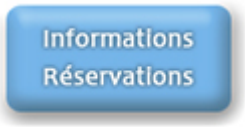
Renaud Delaigue chante Kaspar Förster



METZ, ce soir, 20h : Récital KASPAR FÖRSTER, Renaud Delaigue. La basse Renaud Delaigue revisite la virtuosité grave d'un répertoire perdu qui fit en son temps les délices de la Pologne baroque. **Les Traversées Baroques** organisent un récital fervent, ardent qui témoigne de l'exceptionnelle activité et inspiration musicale chèque, italienne, polonaise, germanique où la question divine et la croyance s'incarnent dans la voix de basse (Merula, Monteverdi, Reina, Mielczewski, Cazzati, Tunder…). Un nom jaillit immédiatement celui de **Kaspar Förster,** chanteur vedette (et aussi compositeur pour lui-même) dont le grave profond et caverneux semblait au XVIIè ressusciter (d'après les témoignages dont celui de Mattheson) les vertiges de la prière la plus puissante et la plus sincère. « Sa voix sonnait comme une douce et plaisante basse

profonde dans la pièce, mais comme un trombone hors de la pièce. Il chantait depuis le la sous le do médium jusqu'au la trois octaves en dessous ».
Dans le cadre du **festival POLSKA**, immersion dans la culture polonaise, **l'Arsenal de Metz** (salle de l'esplanade) à travers ce programme conçu par les musiciens des Traversées Baroques offre un voyage inédit où le chant captive et saisit.

METZ, Arsenal
Vendredi 24 janvier 2020
Renaud Delaigue / Les Traversées Baroques



RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/kaspar-forster—stylus-phantasticus

---

Présentation du programme sur le site de l'ARSENAL DE METZ – la Cité Musicale METZ :

» Devine-t-on, en entendant ces oeuvres méconnues, que le polonais Kaspar Förster était un chanteur-star de son époque ? Pour son grave périlleux, abyssal, où plonge le jeune Renaud Delaigue, admirable de limpidité. Pour les chausse-trappes de ses lignes vocales, que déjouent les trois autres solistes, phrasé agile, diction claire et fine. Intégrant orgue, cornet et viole de gambe, les Traversées Baroques font ainsi vivre

des pièces injustement boudées, synthèse bluffante de la manière italienne et du fameux Stylus Phantasticus prisé en Europe du Nord. À musicien voyageur, baroque cosmopolite. »

_____

VOIR le reportage vidéo KASPAR FÖRSTER / Renaud Delaigue, basse…
https://www.youtube.com/watch?time_continue=104&v=0WjGsokRBxs&feature=emb_logo

_____

CD, critique. ELSA DREISIG, sop. MORGEN. STRAUSS (1 cd ERATO, 2019)



CD, critique. ELSA DREISIG, sop. STRAUSS (1 cd ERATO, 2019). Le cheminement de ce récital est contrarié ; il débute pour le dire simplement, instable et timide ; puis à partir du second Rachmaninov, pose plus franchement les options de l'interprète, et dans les Strauss, une maîtrise texte et legato, plus affirmée dans le 4è lied. Ainsi la voix sonne petite, serrée, aigus tendus, sans cette chair onctueuse qui doit faire les délices des **Rachmaninov** ; son **Duparc** (L'invitation au voyage) reste étriqué aussi, avec une articulation parfois inintelligible ; même constat pour Phidylé bien que l'intonation et la ligne soient mieux maîtrisées.

Les Strauss sont les plus attendus dont les quatre (faux) derniers lieder ; ici on préfère l'entente intimiste, personnelle, diaphane et filigranée chant / piano, aux équilibres ténus qui expose tout autant la voix : **Frühling** manque de respiration éperdue, de souffle, de grandeur dans ses évocations climatiques ; voilà qui nous rappelle une autre diva, **Anna Netrebko** qui se risquait elle aussi dans les Quatre derniers lieder sous la direction de Barenboim, récital et cd vite oubliés qui montraient cependant une force dramatique correspondant exactement aux ressources réelles de la diva austro-russe. Concernant Elsa Dreisig, il est évident que le choix vient d'une affection personnelle pour le répertoire, mais la tessiture de la soprano française est-elle réellement celle pour les lieder straussiens ?

Duparc, Rachmaninov, Strauss… ELSA DREISIG, le goût du

risque…

Par contre saluons la tendresse allusive du piano de Jonathan Ware (Phidylé). Quelque chose se produit, articulation plus percutante, plus de texte et d'accents, de précision et d'éclat dans le second Rachmaninov, vraie petite scène opératique par ses humeurs contrastés, volubiles (Krysolov)… on espère que la soliste poursuive ainsi sur cette lancée, dans cette justesse expressive.
September et ses harmonies miroitantes doit enivrer, mais ici reste terre à terre en lignes frêles et fragiles presqu'incertaines. Les tempos sont adaptés, ralentis pour mieux enchâsser la voix dans les notes du piano. Et justement, la partie pour piano, à défaut des ors orchestraux, captive elle véritablement (confirmation dans le piano solo : « Aux étoiles » où le pianiste fait chanter son instrument en se souciant de tous les plans sonores, distinguant la ligne mélodique principale, des colorations sonores qui l'enveloppent).
On se demande s'il était bien justifié de morceler ainsi les Quatre Vier lieder, au risque d'en disperser l'unité organique.

Les Rachmaninov qui exigent moins de legato et de souffle infini, jouant plus sur les couleurs et la rupture de la ligne, vont mieux à la voix, curieusement plus à son aise (très textuelle Romance n°1, opus 38 : fugace, mieux réussie). Meilleure houle maîtrisée (et crépusculaire) dans Chanson triste, mais les aigus sont courts et durs, à peine tenus ; Extase est un pur instant poétique et mordoré, fusion indiscutable entre le clavier souverain et le chant comme enseveli (mais qui perd l'acuité du texte).

On reste surpris par le tempo étiré, dilué, – suspendu extatique de « **Beim Schlafengehen** » / En s'endormant – nouveau jalon des Strauss, de loin celui qui affirme le parti de lenteur des interprètes : le renoncement, la volonté

d’anéantissement et de disparition, dans la mort et aussi le rêve justifient des séries de séquences ralenties, morcelées au risque de la perte de l’unité : la palette des couleurs, et les intervalles requis par la partition forcent la diva à sortir du bois et affirmer cette fois une caractérisation vocale déterminée, tranchante, indiscutable. Dans la mort et l’oubli, le chant s’affine : affûté, percutant, il frappe directement. Bravo Elsa.

Le récital se referme avec le dernier des Quatre Lieder de Strauss : « **Im Abdendrot** » ; puis « Morgen » (qui donne aussi son titre au cd). Pâle et lugubre, aux couleurs d’une tendresse triste, le chant rayonne dans le premier, posé comme une interrogation sans réponse et dans un tempi très étiré (trop ?) ; mais les couleurs du piano sont superbes. Il est emblématique de terminer le récital avec « **Morgen** » / Demain (Et demain le soleil brillera encore) : hymne éperdu lui aussi au miracle d’une Nature toujours sublimée, renouvelée grâce à la caresse du soleil : chant de langueur, legato maîtrisé, aux nuances épanouies, Elsa Dreisig finit ce récital dans l’extase suave la plus convaincante. Voilà qui se termine mieux qu’au début. Ouf. Quoiqu’il en soit, et malgré les petites réserves émises, le courage et ce goût du risque doivent être encouragés. A suivre.

D’une façon générale, son précédent cd MIROIRS, « CLIC de Classiquenews » nous a paru mieux convenir à la voix, à sa tessiture (1 cd Erato, sept 2018).
https://www.classiquenews.com/cd-critique-miroirs-elsa-dreisig-soprano-1-cd-erato/

On attend et suivra la diva sur scène au fur et à mesure de ses prochains engagements, surtout au Staatsoper de Berlin (Musetta, janv 2020 ; Dircé dans Médée de Cherubini à Berlin fev 2020 ; puis Fiordiligi et Pamina en avril 2020 ; avant Paris où Bastille l’annonce en Gilda (juin 2020)

CD, critique. ELSA DREISIG, sop. MORGEN : STRAUSS, DUPARC, RACHMANINOV (1 cd ERATO, 2019) – Enregistré en juillet 2019, Paris.

APPROFONDIR

Découvrir la version originale pour orchestre, des **Vier Letzte Lieder de Richard Strauss** par **Jessye Norman** et Kurt Masur. La voix de **Jessye Norman** qui nous a quitté en septembre 2019, perce, embrase, saisit littéralement…. par sa puissance naturelle, ses couleurs, ses nuances :

https://www.youtube.com/watch?v=SDoqnjB7Um4

MORGEN de STRAUSS par Jessye Norman : https://www.youtube.com/watch?v=z3r9ifssLZQ

SEPTEMBER de STRAUSS par Jessye Norman

https://www.youtube.com/watch?v=qtmEjXZx340
(1991, Salisbury Festival)

_____
_____

AGENDA

Le programme du cd MORGEN tourne en Europe

PARIS, mardi 28 janvier 2020, 20h.
TCE, cycle Grandes Voix

BORDEAUX, Gd Théâtre, le 30 janvier 2020

LONDON, le 2 fév 2020
Wigmore Hall

COLOGNE, le 4 fév 2020
Deutschlandfunk, Kammermusiksaal

BERLIN, le 10 fév 2020
Staatsoper, Apollosaal

TOULOUSE, le 27 avril 2020
Capitole

Voir toutes les dates de la tournée sur **le site d'Elsa Dreisig**
https://www.elsadreisig.fr